

Livres sur l'art

Guy Robert and Andrée Paradis

Number 29, Winter 1962–1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, G. & Paradis, A. (1962). Review of [Livres sur l'art]. *Vie des arts*, (29), 56–57.



ALEXIS CHIRIAEFF

A la galerie Ars Classica, des oeuvres d'Alexis Chiriaeff, parisien d'origine russe qui a fait ses études à Florence et qui est au Canada depuis douze ans. Dessins au crayon, au stylo, à la plume; esquisses de décors de théâtre (M. Chiriaeff est un décorateur bien connu de Radio-Canada); quelques miniatures, dans la tradition de l'icône russe, d'un travail minutieux et d'une maîtrise absolue; et surtout quelques grandes compositions, dont je voudrais dire un mot.

« *Les Martiens* », toute une humanité grouillante et tumultueuse, où chacun semble à jamais glacé dans son visage; derrière les personnages dégagés du premier plan, dont les expressions constituent tout un répertoire de psychologie expérimentale, une centaine de dessins, de croquis qui fixent d'un trait magistral une personnalité cristallisée. Les coloris sont admirables, et nous devinons derrière ces masques à première vue superficiels le maquillage qui traduit ou trahit les profondeurs de l'âme, comme disait Lombroso.

Dans une autre oeuvre, c'est l'homme qui est tué par la machine qu'il a lui-même inventée; des archanges perdus dans leur transcendance ignorent magnifiquement la catastrophe, où les poutres, les rouages et les édifices soumettent l'homme dénué à une torture sans fin, sans mort.

Un cyclone éblouissant plonge ailleurs un homme minuscule dans les chorégraphies cosmiques et les nébuleuses effervescentes du premier ou du dernier jour de la création: l'homme nu pose le pas de son destin, et sa pensée même devient hors de proportion, en face de la matière envoûtante.

L'artiste manifeste un lyrisme imprévisible et tumultueux, allié dans les oeuvres les plus intéressantes à une technique comme je n'en connais pas beaucoup.

Guy Robert

GABRIEL FILION

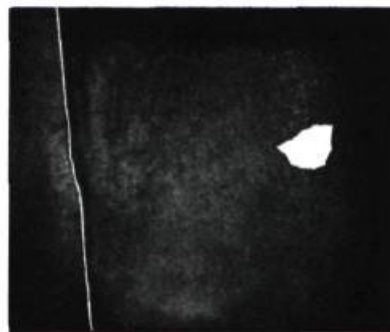
La surprise de ce début de saison, c'est Filion qui nous l'apporte, avec une si nouvelle manière que les habitués de la peinture canadienne eux-mêmes se précipitent vers la signature du peintre, dérouter.

Géométrisme (ou constructivisme) à la Barré; profondeur et retenue à la Borduas (dont on reconnaît l'Etoile blanche dans plusieurs tableaux) purifié et orientalisé à la Barbeau (Filion a été très ému, paraît-il, à la vue des récents travaux de Barbeau); rideaux de matière à la McEwen... On peut longuement chercher tout cela dans cette exposition, qui révèle chez Filion une sensibilité exacerbée, un monde profond assimilant les drames de la peinture actuelle de son pays, les assumant, les reprenant à son compte dans une recherche passionnée, jetant courageusement devant le spectateur le résultat d'une profonde digestion: le commerce de Filion, que je ne connais pas personnellement, doit être passionnant.

La couleur violente et lyrique, l'expressionnisme débridé, ont fait place à la force retenue, au frein systématiquement mis sur tout débordement incontrôlé: le peintre vit une phase intellectualisée de sa peinture, phase nécessaire dont les suites pourront nous surprendre fortement.

Jacques Folch

Une des récentes toiles de G. Filion.



LIVRES sur L'ART

L'ART AU CANADA

Catalogue établi par Mme Gilberte Martin-Méry, conservateur des Musées classés de Bordeaux, en relation avec le *Mai de Bordeaux 1962*, consacré à « l'art au Canada ».

Après quelques textes officiels, nous trouvons le catalogue détaillé, suivi de 77 pages d'illustrations. Une section d'art canadien nous propose un choix de peintures, du dix-septième au vingtième siècle; de sculptures, du dix-huitième au vingtième siècle; d'orfèvrerie, d'art décoratif et de mobilier. Une section s'intéresse à l'art indien (amérindien) et à l'art esquimau: masques, totems, bijoux, sculptures, pochoirs.

La troisième section, celle de l'art européen, se subdivise en trois parties: peintures, dessins, sculptures. Une dernière section s'intéresse aux arts d'Orient et d'Extrême-Orient, et à l'art précolombien. Il aurait été préférable de porter tous les efforts sur l'art canadien,

tout en tenant compte du contexte Amérique, et d'ainsi réussir une meilleure présentation de notre expression plastique propre, plutôt que de distraire le public de Bordeaux (et le lecteur du catalogue) par la trop grande part accordée aux oeuvres européennes, nécessairement incapables dans l'ensemble d'entrer en compétition avec les grandes collections des « vieux pays », pour rappeler une expression archaïque d'ici.

SPOLETO

En marge du cinquième Festival des Deux Mondes, qui se tenait à Spolète de juin à août 1962, on a publié un catalogue intitulé *La peinture canadienne moderne: 25 années de peinture au Canada français*. La grande exposition a été organisée par la Délégation du Québec à Paris. Voici les divisions du catalogue: *Les pionniers*: Pellan, Borduas, Riopelle, Mousseau, Barbeau, Leduc, Gauvreau, Ferron, Bellefleur; *les post-automatistes*: Blair, Comtois, Letendre, Ewen, Boudreau, Champeau, Gervais; *le mouvement plasticien*: Molinari, Tousignant, Goguen, Juneau, Toupin; *la tendance surréaliste*: Dumouchel, Tremblay, Giguère; *nouvelles recherches*: Maltais, Alleyn, Gagnon, Lefebvre, Vanier, Arseneault.

La division me semble défendable, et le choix modérément tendancieux; les notes nous renseignent bien, et nous devons souligner le rôle particulier de Jean-Paul Mousseau dans cette entreprise, qui me semble être une belle réussite: le Canada s'impose à l'étranger.

ART ABSTRAIT

Nous sommes toujours trahis par les mots, quand nous tentons de cerner le phénomène esthétique: Marcel Brion le rappelle une fois de plus, dans les premières lignes de son ouvrage « *Art abstrait* », solide essai concernant la peinture dite « abstraite », que d'aucuns nomment présentement « concrète », et qui constitue une des aventures spirituelles les plus profondes de l'homme contemporain.

L'abstraction peut nous apparaître comme une cérébralisation: mais l'art, pour demeurer valable, doit s'enraciner dans l'ordre du sensible, de la matière, de l'émotion. L'auteur a ainsi fixé les étapes de son essai de compréhension et d'interprétation de l'art abstrait: se demander d'abord quelle est la nature et quels sont les caractères de cette forme d'art; bien dégager le fait que l'abstraction existait dès les origines de l'art et qu'elle demeure une constante de l'esprit humain; souligner qu'au vingtième siècle toutefois l'abstraction tend à développer une esthétique particulièrement appuyée, en peinture et en sculpture; esthétique plastique qui d'ailleurs se situe dans la perspective fondamentale des problèmes du temps et de l'espace; une dernière partie nous pré-

sente les grands courants de la peinture abstraite (comme il y a plus de cent pages dans cette partie, j'aurais préféré des subdivisions mieux articulées).

Le texte de 324 pages, les 17 planches en couleurs et les 42 planches en héliogravure constituent un document soigné, réussissant une présentation efficace de ce vaste problème de l'art abstrait. Le livre est de belle présentation, de mise en page dégagée, comportant un grand index des noms cités : toutes choses qui justifient l'excellente réputation de l'étude, depuis quelques années. (Albin Michel éditeur — Fomac, Montréal).

Guy Robert

PEINTURE ARABE

Etude très objective, écrite en anglais et traduite par Yves Rivière sur les origines, les raisons, les formes et les moyens du développement de la peinture arabe au moyen-âge islamique. L'auteur, M. Richard Ettinghausen, conservateur en chef de l'art du Proche-Orient, à la Freer Gallery, Washington, traite le sujet avec dynamisme et beaucoup de netteté. Il s'interroge sur un art, difficile à cerner — tant la matière est rare — qui existe néanmoins et n'est pas négligeable; un art qui naît au carrefour d'importantes ramifications historiques.

La peinture arabe n'est pas le simple reflet de cette civilisation brillante, universelle, qui surgit au VII^e siècle en Arabie, avec l'apparition d'une nouvelle religion, l'Islam. « Elle incarne des concepts plus élevés; elle possède une fonction symbolique. » Notons que c'est la première fois qu'un historien de l'Art écrit un livre sur la peinture arabe. Il y eut des recherches nombreuses concernant périodes, monuments ou manuscrits, mais ces travaux par rapport à l'ensemble demeuraient fragmentaires. L'effort de synthèse de M. Ettinghausen est hautement louable : il trace la courbe décrite par un art dont les frontières se situent dans le temps entre le VII^e et XIV^e siècle, et lui cherche des significations, une unité, un but commun à tous les grands siècles. En démontrant deux tendances de l'art arabe, il en justifie une certaine cohésion et témoigne de son originalité : « Un style ouvert, dynamique, réaliste conduit directement ou indirectement à des formes monumentales, presque immobiles et souvent fermées sur elles-mêmes. Ce changement marque d'abord le passage de l'art ommyyade à l'art abbasside et plus tard du dernier art de l'Irak abbasside à celui de l'Egypte et de la Syrie des Némelouks. Cette ambivalence provient de la situation propre de l'Islam qui hérita de deux patrimoines artistiques distincts : celui du monde classique, celui du monde oriental. »

La peinture arabe englobe non seulement fresques et peintures sur les supports habituels, bois, parchemin ou papier, mais aussi mosaïques de pierres et de verres et poteries peintes. Un des chapitres les plus importants du livre

est consacré à l'épanouissement de l'art des manuscrits entre la fin du XII^e et le milieu du XIII^e siècle : époque riche entre toutes d'un prodigieux réalisme, de fraîcheur, de couleurs hardies.

Plus de quatre-vingts illustrations, des planches très soignées dans la tradition Skira, accompagnent le texte. La plupart des manuscrits reproduits peuvent être admirés dans les grands musées ou bibliothèques du monde. On en trouve quelques-uns à New-York et à Washington. Documents, bibliographies et index complètent ce livre d'une séduisante autorité. (Skira, collection « Les Trésors de l'Asie », de 109 pages, 87 reproductions en couleur et 7 en noir, relié toile sous jaquette).

Andrée Paradis

PARADOXES

On trouve dans « Paradoxes », un recueil d'essais de Jacques de Roussan de l'originalité, de l'humour, de la bienveillance et beaucoup d'idéal. Un des essais mérite tout particulièrement d'être retenu parce qu'il concerne l'art au Canada — « l'art, force dominante ».

L'auteur ayant pris soin de rappeler que « c'est principalement à son art qu'on reconnaît un peuple, une civilisation, et qu'on peut établir sa place dans un classement à l'échelle de l'humanité » démontre que dans l'histoire des temps, seules ont subsisté les civilisations qui ont eu un message à exprimer par l'Art.

« Le degré d'évolution d'une civilisation se situe toujours dans les limites d'une pratique de la perfection, qu'elle soit consciente ou non. » Quelle est la nature de cette perfection ? La forme de sa progression ? C'est le fameux phénomène de la succession des civilisations, avec le flux et reflux des forces vitales, qui finit par assurer un climat propice au développement d'un art personnel et original.

Quand l'évolution atteint le point culminant, l'auteur trouve « qu'on reste bouche bée devant de tels accomplissements. Avant, en effet d'arriver à une apogée, il faut qu'un peuple ait déjà derrière lui des centaines d'années d'expériences humaines, si ce n'est des millénaires. » Voilà de quoi nous rendre à la fois modestes et optimistes avec notre art qui a tout juste plus de trois cent ans ! Mais en fait, nous appartenons au monde occidental, nous sommes aussi les héritiers de ces fameux cycles successifs dont les racines plongent dans l'Age d'or.

Jacques de Roussan émet ensuite une idée frappante : « Si forte est actuellement cette emprise du conformisme sur l'Occident que selon toute probabilité, elle ne fera qu'augmenter si elle n'est pas freinée par d'autres forces qui retourneront aux sources de la simple pensée humaine pour tout recommencer sur d'autres bases. » Subtilement l'auteur nous laisse entendre que ce conformisme est le propre du monde anglosaxon et qu'à l'extérieur de ce bloc

qui apporte une certaine notion de valeur malgré ses défauts, se retrouvera certainement une résistance à sa demeure. » « La force, » ajoute-t-elle, « ne sera pas à celui qui sera le plus puissant matériellement, mais à celui dont l'esprit aura la meilleure compréhension humaine de l'homme. Cette compréhension ne sera obtenue que par le développement de la pensée et de ses manifestations les plus éclatantes dans ses formes artistiques. » A ces réalisations, il convie les Canadiens français en tant qu'ils font partie du bloc culturel héritier de la civilisation latine. Il les invite à participer de plus en plus au bloc humaniste par l'entremise de la France et de ses alliés culturels; il voit là, seulement, notre chance de survie. « Nous appartenons à une couche civilisatrice qui pourra être celle de l'avenir car elle porte en elle des forces neuves renouvelées et renouvelables par le caractère paradoxal de son environnement même. »

L'art, son développement sous toutes ses formes, sera un excellent moyen de mesurer notre force et de lutter contre des influences qui nous sont contraires. C'est un véritable plaidoyer en faveur de la vie des Arts au Canada, auquel Jacques de Roussan vient de se livrer; il contribuera à fortifier les positions déjà acquises.

Publié par « Les Editions à la Page » Paradoxes est un livre dont nous soulignons avec plaisir l'excellente présentation et la tenue soignée. **A. P.**

ROYAL CANADIAN ACADEMY OF ARTS 83^e EXPOSITION ANNUELLE THE ART GALLERY OF TORONTO

du 11 JANVIER au 10 FÉVRIER 1963

INAUGURATION DES
ACQUISITIONS ET
ATTRIBUTIONS DE PRIX
SAMUEL & AYALA ZACKS
AU TOTAL \$2,500.00

AUSSE
PREMIÈRE REMISE
DE LA
MEDAILLE R.C.A.
POUR APPORT REMARQUABLE AUX ARTS

pour renseignements complémentaires
écrire au secrétaire
R.C.A. 63 Warland Ave. Toronto, Ont.